

# CHRONIQUE D'AUTOMNE

| SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE 2015 |



Avec septembre nous arrive un véritable bout d'été. Enfin! Après un juillet et un août frisquets et surtout pluvieux, l'automne est enchanteur : chaud et ensoleillé comme on a rarement vu. Belle perspective pour la saison de cueillette. Saison un peu hors-norme, avouons-le.

Au départ, si les poires sont superbes et particulièrement grosses, la quantité de pommes dans les arbres est plutôt moyenne. De bon calibre, mais le volume total de la récolte ne passera pas à l'histoire. Et surtout, bien vertes. Mais vraiment d'un vert soutenu et intense... Les pommes cultivées au Québec ont besoin de nuits froides pour rougir. Et ces nuits fraîches, il faudra les attendre un bon petit bout de temps, avec ce septembre exceptionnel. Décidément, rien n'est parfait ici-bas...

Mais le gros problème de cette année, c'est que la variété Honeycrisp nous a fait faux bond dès le départ: pas de fleurs (ou presque) ce printemps. Donc très peu de fruits cet automne. Or c'est notre variété vedette qui, malgré son introduction récente, est déjà la plus demandée. D'ailleurs, pour répondre à cette demande, que, heureusement, on avait vu venir d'avance, presque un pommier sur 4 dans notre verger, est désormais un Honeycrisp. Même si, pour le moment, la plupart ne produisent pas encore. Mais le vrai hic, c'est que, comme bien des vedettes, elle est capricieuse : croissance faible, branches grêles, et surtout, elle a tendance à faire relâche une année sur deux. Quand les spécialistes du ministère de l'Agriculture l'avaient présentée aux pomiculteurs québécois, vers 2000-2005, ils l'avaient qualifié de «Diva». On vous laisse deviner pourquoi. Mais tout de suite, avant même que les premières plantations québécoises n'aient eu le temps de se mettre à produire sérieusement, les clients en ont raffolé et en ont redemandé. Une fois qu'ils y ont goûté, inutile d'essayer de leur faire croquer autre chose. On a rarement vu une nouvelle variété devenir si populaire en si peu de temps.

Donc tout le monde en veut... Et, cette année, on n'en a pas... Ou presque pas...



Et puis, comme mentionné, il fait beau tout le mois de septembre. Sur semaine comme les fins de semaine. Ce qui fait que l'affluence n'a pas tardé. Et que le verger se vide en conséquence. Par un très beau dimanche, on bat même notre ancien record du nombre de voitures qui entre chez nous durant une même journée, soit 1360, pour atteindre 1470. Et tout ce monde vient pour se cueillir un sac de... vous avez deviné : de Honeycrisp.

Par défaut, les clients doivent se rabattre sur une autre variété. Soit la Cortland pour la plupart. Avec comme résultat que, au début octobre, il ne reste plus grand-chose dans ces arbres-là non plus. Et que, à la toute fin, à quelques jours de la fermeture, fixée au 18 octobre, le choix se réduit à une seule variété totalement inconnue du grand public : la Liberty. Mais, grâce à elle, on peut quand même tenir jusqu'au bout.

Puis on se met au ramassage des pommes tombées. Mais, une fois qu'on a engrangé de quoi faire notre jus, notre cidre et notre vinaigre, il ne reste pas assez de pommes sur le terrain pour s'installer pour ramasser, comme on le fait chaque année, afin d'envoyer à l'usine à jus du village. Cela n'en vaut tout simplement pas la peine. C'est dire que les clients ont bien glané tout ce qu'il y avait!

En fin de compte, nous sommes quand même satisfaits du résultat : le magasin a roulé à fond de train tout le long de la saison, on a vendu toutes nos pommes au meilleur prix, et tout s'est déroulé sans anicroche.

L'an prochain, si tout va bien, notre «Diva» devrait être à nouveau sur le devant de la scène. Son année sabbatique sera passée et les petits arbres auront eu le temps de grandir un peu plus. On devrait donc en avoir davantage.

Dans un tout autre domaine, début septembre, comme cela se fait chez nous après chaque visite régulière (et on se souvient qu'elle a eu lieu en juillet), il y a renouvellement des charges communautaires. Si la plupart des officiers sont maintenus à leur poste, P. Abbé nomme P. Guy prieur (de sous-prieur qu'il était) en remplacement du P. Jacques et choisit comme sous-prieur, Fr. Jérémie, déjà notre comptable. Le conseil de l'Abbé se trouve ainsi renouvelé pour un mandat de trois ans.

Début septembre, Fr. Pierre-Marie reprend le chemin de Montréal pour entreprendre sa seconde année de formation à l'IFHIM. Il avoue lui-même que le programme est rigoureux, mais que cela lui fait grand bien. Il continue de revenir au bercail les fins de semaine où il n'a pas de cours le samedi.



Le 13 octobre, notre «monument historique», P. Thomas, passe le cap des 97 ans. On continue de s'en occuper minutieusement, entre autres, de l'amener avec nous au réfectoire et à l'église, même si, comme dit Fr. Charbel, il est de plus en plus souvent «présent de corps, mais absent d'esprit». Mais son pilote automatique fonctionne encore, ce qui ne nous rend pas la charge trop lourde, et nous permet de le garder parmi nous, ce que nous avons bien l'intention de faire le plus longtemps possible.

Au cours de l'automne se met progressivement en place un projet un peu inusité : faire de la gymnastique pour se tenir en forme. Depuis quelques années déjà, les frères ressentent les effets problématiques d'un travail devenu de plus en plus sédentaire. Notre

manque de souffle, nos raideurs musculaires, nos silhouettes de plus en plus rebondies (non il n'y a pas de photos) sonnaient l'alarme. Que faire? On a bien essayé la pratique d'un sport, mais cela n'a pas duré : il faut être au moins un certain nombre dans chaque équipe... Puis on a proposé de faire une marche communautaire dans le verger, mais essayez de regrouper tout le monde, au même moment, dans un monastère... Certains, plus courageux, se sont mis aux poids et haltères, mais n'est pas athlète qui veut... Finalement, l'idée vient de notre amie Yolande et des membres de notre personnel : pourquoi pas une heure de gym deux fois par semaine? Aussitôt dit, aussitôt fait : une professionnelle de gymnastique (capable de prouesses physiques redoutables, on vous l'assure) nous prend en charge. Reprendre du tonus, éliminer les tensions, cela fait grand bien. Les courageux volontaires (la plus grande part des frères, en fait, plus quelques membres de notre personnel) au prix de quelques plaintes, gémissements et sueurs sur le coup (non, toujours pas de photos), se sentent quand même mieux dans leur peau, après quelques semaines de ce régime. Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour la plus grande gloire de Dieu?



En octobre, a lieu le Chapitre Général de notre Ordre. P. Abbé s'envole donc pour Rome dès le 4. Pour la première fois depuis longtemps, après une large consultation de tout l'Ordre, ne siègent que les Abbés et les supérieurs de communautés, donc sans la présence de délégués, ce qui change un peu la dynamique d'ensemble. La participation de délégués élus par les communautés était une innovation instaurée dans la coulée de Vatican II. Dès son arrivée sur place, P. Abbé essaie, autant que possible, de se faire un peu discret, ne souhaitant pas être renommé au synode de l'Ordre (sorte de conseil élargi de l'Abbé Général), ne serait-ce qu'à cause de la distance et des voyages que cela implique. C'est en

vain. Il est réélu et les statuts lui interdisent de refuser ce genre d'élection. Par contre, il nous redira, à son retour, sa satisfaction concernant le déroulement des sessions, étant édifié par la vérité, l'ouverture et la franchise des interventions. Il nous confiera même qu'il a été, tout au long, fier de notre Ordre, même si les temps ne sont pas faciles.

Tant qu'à être en Europe, P. Abbé passe une dizaine de jours à Sénanque, dans cette abbaye qui le fascine et cette communauté qu'il aime bien. Il en profite pour rencontrer notre Fr. Théophile qui est en service là-bas, et qui, pour l'heure, se charge de la cuisine, ce qu'il fait avec brio. Et aussi pour faire une retraite personnelle, ce qu'il n'a guère l'occasion de faire quand il est chez lui.

La fin de semaine du 13 au 15 novembre un groupe de jeunes de 13 à 16 ans vient pour une petite retraite portant sur l'eucharistie. Pour la messe du dimanche, comme nous le faisons toujours en pareilles circonstances, nous leur laissons une large place dans l'animation de la célébration (lectures, chants, pièces musicales). Leur ferveur et le témoignage de leur foi touchent tous les participants.



L'hiver dernier nous avons inauguré deux chantiers connexes pour renouveler notre installation de chauffage et étendre notre système de climatisation. Si le premier s'est terminé rapidement, le second traîne désespérément en longueur, et n'est toujours pas achevé. Au moment de la construction, seule l'église abbatiale était climatisée. Le nouveau projet consiste à prolonger le système au dortoir des frères et à certaines pièces de l'hôtellerie et à en informatiser le contrôle. Mais, 8 mois plus tard, au grand désespoir du P. Abbé qui supervise les travaux, la firme chargée du projet est toujours en train d'adapter, de faire des raccords, de tester, d'ajuster... Il faut concéder que de s'attaquer à une structure déjà existante n'est pas sans compliquer les choses. On en verra sûrement le bout un jour, mais nul ne sait le jour ni l'heure.

Et finalement, nous terminons la période avec deux nouveaux postulants. En haut de la liste, il y a d'abord Fr. Anh Tuan (27 ans), notre pharmacien favori, postulant externe depuis deux ans, le temps de remplir son contrat de travail, qui nous arrive pour de bon, le 31 octobre, reconduit pas ses parents et toute sa famille et qui commence son postulant (interne cette fois) le 3 novembre. Le même jour, le P. Abbé le nomme infirmier de la communauté, ce qui, en pratique, lui donne la responsabilité des soins de notre P. Thomas.

Et il y a le jeune Patrice (22 ans... mais la valeur n'attend pas le nombre des années...) qui avait déjà fait quelques séjours à la Chambre Haute par le passé, puis un stage d'une semaine en octobre, durant lequel il est tombé en amour avec la communauté et avec notre genre de vie. Il s'était proposé de venir passer novembre avec nous en vue de clarifier son appel. Mais, au milieu du mois tout était déjà clair pour lui et il a fait le grand pas. C'est ce qu'on appelle de l'enthousiasme. Souhaitons-leur à tous deux de la persévérance.

Ajoutons-y un stagiaire, Rémi (33 ans) qui passera probablement un bon bout de temps avec la communauté pour un discernement. Pour la suite, on verra!

